

# « Mon métier est tellement cadré que je ne supporte pas de l'être »

Huissier le jour, chanteuse la nuit, **ASTRID DESAGNEAUX**, 49 ans, bouscule son institution en offrant des consultations gratuites aux femmes victimes de violences conjugales. Par **JULIE LASTERADE** Photo **Julien BOURGEOIS**

**E**lle a du cran, un bureau dans le triangle d'or, un accent de titi parisien et comme une envie d'envoyer valser les clichés sur les huissiers de justice. Astrid Desagneaux, de l'étude Desagneaux, arrière-petite-fille d'huissier, petite-fille d'huissier, fille d'huissier, ex-femme d'huissier, sœur d'huissier, belle-sœur d'huissier et peut-être bientôt mère d'huissier (son fils aîné a commencé des études de droit), bouscule sa corporation avec délice et conviction et vient encore de faire des siennes. « *Mes confrères de la chambre nationale ne m'aiment pas du tout, croit-elle savoir. Ils n'apprécient pas que je prenne des initiatives sans les consulter d'abord, me trouvent trop imposante. Mais cette fois, ils ne vont pas pouvoir dire grand-chose.* » Depuis quatre mois, l'Association femmes huissiers de justice de France, qu'elle a fondée et qu'elle préside, offre des actes gratuits aux femmes victimes de violences conjugales. Astrid Desagneaux a porté le projet, facilement convaincu ses 450 adhérentes, trouvé un partenariat avec l'association Solidarité Femmes et distribué elle-même des prospectus. Ses oreilles ont sifflé et quelques dents ont griné dans les instances. « *D'envie, assure une de ses consœurs parisiennes. Les hommes à la tête de nos ordres auraient bien aimé avoir eu eux-mêmes l'idée.* » Astrid Desagneaux sourit et s'amuse : « *Comme c'est dans le cadre des violences conjugales, ça les calme.* » Evidemment, elle s'attend aussi à des « *d'un côté, les huissiers te foutent dehors, de l'autre ils font des trucs gratuits* », mais l'opération est lancée. Ce sont deux de ses amies qui lui ont donné l'idée. Quand simultanément et sans se concerter, elles ont fini par lui confier ce qu'elles vivaient : les injures de leur conjoint, leurs « *tu sers à rien* », le harcèlement moral domestique et les menaces déguisées... L'huissière est tombée des nues. Elle connaissait leur mari, elle n'avait rien vu. Elle a proposé de constater ces SMS malveillants, de les conserver et s'est demandé : « *Si jusque-là, même mes*

*copines n'osaient pas venir me voir, qu'est-ce que cela doit être pour une femme qui a peur ? Avec l'image qu'on a, c'est vachement dur. Je voulais leur dire qu'on est des femmes, qu'on est là pour les écouter et les aider. Hors ou dans le cadre de la démarche judiciaire.* »

Les demandes commencent à arriver à l'adresse mail dédiée (1). Près de deux cents à ce jour. De partout et de « *tous les milieux, mais surtout du lourd pour l'instant* », constate-t-elle. L'huissier rebelle répond à toutes et les oriente vers ses consœurs des régions concernées. Elles retranscrivent tout : des messages vocaux, des mails ou des SMS d'employeurs harcelants, des vidéos, des descriptions d'appartements saccagés par un mari énervé. Elle, elle « *aime bien faire du Sherlock Holmes* », retrouver des correspondances compromettantes. « *Parfois, les victimes n'osent pas aller plus loin, elles ont peur de changer de vie, de se retrouver à la rue ou de se faire à nouveau taper dessus. Mais c'est un premier constat, au cas où cela recommence.* » La preuve que, déjà, à telle date, telle heure, elles ont reçu un message de monsieur qui disait ceci. Elle voit aussi que beaucoup culpabilisent malgré ce qu'elles subissent. « *Elles se remettent en question, se disent que c'est de leur faute. Elles sont comme envoûtées.* » Mais son rôle s'arrête là. « *Je ne suis ni psy, ni assistante sociale* », dit-elle. Plutôt chanteuse à ses heures perdues. Tous les deux ans, celle qui n'a pas vraiment choisi de devenir huissier s'offre la salle du théâtre Déjazet, à Paris. Robe lamée, costume à paillettes, elle devient Shannon et monte sur scène pour interpréter Johnny, Aznavour, Pink Martini, etc. « *J'aime danser, faire la fête, j'ai besoin de me défouler*, ajoute-t-elle. *Mon métier est tellement cadré que je ne supporte pas de l'être.* » Ses pairs ne diront pas le contraire. Une de ses amies et consœurs confie : « *Chez elle, il y a une boule disco à facettes et une supersono.* » D'après plusieurs témoignages concordants, elles seraient souvent branchées. ●

(1) [afhj.fnst@scp-desagneaux.com](mailto:afhj.fnst@scp-desagneaux.com)